

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 30 (1901)
Heft: 12

Artikel: Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien [suite]
Autor: Compayré, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ou d'une maxime en tiendra lieu ; le nom de Dieu ne pouvant plus y être prononcé, on déifiera l'Honneur, le Devoir.

Dieu merci, nous n'en sommes pas là ! L'enseignement religieux exerce encore dans nos écoles sa vivifiante influence ; la prière y est librement balbutiée par les lèvres enfantines et les droits du Seigneur sur l'école sont proclamés hautement par la voix du peuple et même parfois, comme naguère en pays de Vaud, par les manifestes des gouvernements. Supprimer la religion au programme primaire et prescrire un enseignement moral, nouveau jeu, n'est-ce pas procéder à un singulier remplissage ? Puisse le législateur français n'avoir pas édifié sur des bases trop fragiles et puisse la belle France ne voir jamais se vérifier en elle le sort de cet homme qui avait construit sa maison sur le sable et dont la ruine a été grande.

Mais passons !..... Dans ces leçons de morale il y a pour nous quelque chose de bon à retenir. Il importe que l'école s'associe aux efforts de tous en vue de l'éducation de la jeunesse. Il convient que satisfaction soit donnée à l'opinion publique qui, dernièrement, réclamait par l'organe d'une Commission au Grand-Conseil, une sollicitude plus grande du corps enseignant dans l'œuvre éducatrice. L'enseignement de la morale et de la bienséance chrétienne doit aussi chez nous se présenter parfois et directement sous forme de leçons et de causeries ; pourtant on ne pourrait sans injustice reprocher à la généralité des maîtres de ne point s'en préoccuper ; cet enseignement ne se glisse-t-il pas partout, pénétrant toutes les leçons, se présentant sous tous les aspects et vivifiant tous les exercices scolaires.

J'ai fini... Ne pouvant, faute de place, tirer de mes divers articles les conclusions qui en découlent, je me contente de souhaiter que notre enseignement primaire fribourgeois s'efforce d'unir plus étroitement que jamais les traditions du passé aux aspirations de l'avenir pour mériter le droit d'inscrire sur son drapeau cette belle devise belge : L'Ecole pour la vie.

E. GREMAUD.

NOTES DE VOYAGE D'UN PÈLERINAGE PESTALOZZIEN

(Suite.)

Burgdorf, 19 septembre.

C'est de Berne que je suis venu à Burgdorf, la ville charmante et pittoresque où Pestalozzi a vécu de 1799 à 1804. Là il a été maître d'école ; débutant comme instituteur à 52 ans, à l'âge où la plupart de nos maîtres songent déjà à prendre leur retraite. Là il a fondé son premier Institut d'enseignement ; il a développé et appliqué ses méthodes ; il a écrit le meilleur de ses livres *Comment Gertrude instruit ses enfants*.

Mais avant de faire le pèlerinage de Burgdorf, j'ai eu l'occasion,

hier et ce matin, de causer beaucoup de Pestalozzi avec des institutrices et des instituteurs bernois, notamment avec M. Luthi, le directeur du Musée scolaire de Berne, Musée qu'il a fondé et organisé lui-même, grâce à une longue persévérance et avec l'aide de ses collègues. Sans doute, à Berne, dans le monde des pédagogues, c'est Fellenberg qui règne, comme le Père Girard, à Fribourg. C'est un buste de Fellenberg, l'ami intermittent de Pestalozzi, le philanthrope de Hofwyl, que l'on salue à l'entrée du Musée ; et M. Luthi ne me cache pas quelle est sa particulière estime pour Fellenberg, qui possédait à un haut degré les qualités d'organisateur dont Pestalozzi était si complètement dépourvu. Tout de même Pestalozzi, « ce grand enfant », comme me dit M. Luthi, n'est ni méconnu ni oublié. Son portrait, dans une autre salle, figure à côté de ceux de Fellenberg et du P. Girard. M. Luthi, qui connaît à merveille l'histoire nationale suisse, et qui enseigne l'instruction civique dans les écoles de Berne, a la mémoire pleine d'anecdotes sur Pestalozzi. Il rend justice à son œuvre et à ses efforts. Un seul mot m'étonne dans les jugements qu'il porte sur lui : tout en me faisant remarquer dans son portrait le nez pointu, la lèvre fine : « C'était un ironique », me dit-il. Est-ce exact ? En ce cas, cette appréciation un peu imprévue d'un homme qu'on est généralement disposé à considérer comme un sentimental et un enthousiaste, méritait d'être rapportée, mais a besoin d'être contrôlée.

Me voici à Burgdorf. Je trouve sans difficulté le chemin qui conduit tout en haut de la ville, au fameux château qui fut la résidence de Pestalozzi. La route est rude pour y monter, par les pentes raides et pavées qu'ont gravies, il y a un siècle, tant de visiteurs et de curieux qu'attirait la réputation naissante du pédagogue. Par là est passé Herbart, le favori actuel de toute une école d'éducateurs allemands, américains et suisses aussi ; Herbart, qui, en 1802 et 1804, publia trois opuscules pour exposer avec faveur les idées de Pestalozzi.

J'entre dans la cour du château, solitaire et silencieuse. Personne pour me guider. Sur un mur j'aperçois un médaillon de Pestalozzi. Une inscription en langue allemande m'apprend que c'est un hommage de reconnaissance que lui a consacré, il y a quelques années seulement, en 1888, la ville de Burgdorf. Une autre inscription rappelle qu'il a prononcé ces paroles divines : « Aime tes frères ; ne t'aime pas toi-même ; » et qu'elles sont extraites du livre *Comment Gertrude*, etc.

C'est tout ce qui reste de Pestalozzi à Burgdorf. De la cour intérieure où je suis, on découvre un panorama superbe : la verte et industrielle vallée de l'Emmenthal ; plus près, des forêts touffues, des escarpements et des rochers. Mais du château lui-même se dégage une profonde tristesse. J'examine, et je vois des fenêtres grillées ; il me semble même entendre un soupir, un gémissement. C'est que le vieux château est maintenant une prison. Par une singulière ironie du sort, l'école d'où sortaient jadis des paroles de confiance dans la raison humaine, des appels à la dignité des consciences, à la liberté de la vie, est maintenant un lieu de détention. Précisément au moment où je franchis le seuil pour m'en retourner je croise un agent de police qui escorte un prisonnier ; un vagabond de vingt ans. On va isoler le malheureux dans une cellule ; Pestalozzi avec l'ardeur de sa foi et la naïveté de son enthousiasme, eût essayé de le régénérer par l'instruction... Le château de Burgdorf n'est pas d'ailleurs seulement une prison. Il est le siège de la Préfecture, du

Tribunal, de la police cantonale; il renferme tout l'attirail des pouvoirs administratifs qui sont chargés de remédier aux lacunes de l'éducation des hommes. (*Extraits*)

G. COMPAYRÉ.

BIBLIOGRAPHIES

I

Cours de géographie. La Suisse, par ELZINGRE. 4^e édition, chez Schmid et Frencke, Berne 1 vol. in-4, de 70 pages, avec 17 cartes hors de texte et 72 gravures.

Ce manuel comprend quatre parties : 1^o Géographie physique ; 2^o Description particulière des cantons ; 3^o Géographie économique ; 4^o Géographie politique ; enfin, 5^o Géographie sociale.

Une carte générale de notre pays, une autre indiquant les cantons et une troisième distribuée selon les langues enrichissent la première partie.

La description particulière des cantons prend tout naturellement le plus grand nombre de pages. Avec leurs belles gravures et leurs titres et sous-titres, ces pages se présentent à l'œil sous une forme distincte et agréable. Cependant, plusieurs données demanderaient à être mises au point. Il en est ainsi pour les industries dans le canton de Fribourg, où nous voyons figurer des fabriques disparues depuis longtemps et où l'on indique six districts tout en en décrivant sept. Rien ne sera plus facile que de corriger ces légères fautes dans une prochaine édition.

La part faite à chaque canton est très inégale ; pendant que quelques-uns occupent une douzaine de lignes au plus, d'autres prennent un grand nombre de pages. L'auteur a accordé tout naturellement plus d'importance aux cantons qui ont adopté son manuel pour leurs écoles.

Tout ce qui concerne l'agriculture, les mines, les carrières, les industries, le commerce et les chemins de fer figure dans le chapitre si intéressant de la géographie économique.

Les belles et nombreuses cartes qui ornent ce volume sortent de l'établissement de Kümmerly. C'est assez en dire la valeur.

Le meilleur éloge que l'on puisse faire de ce manuel de géographie, c'est de rappeler aux lecteurs qu'il est arrivé à sa quatrième édition.

R. H.

II

Théorie élémentaire et pratique de l'art du chef d'orchestre, du directeur de musique d'harmonie, de fanfare et de Société chorale, par H. KLING, professeur, à Genève.

M. le professeur Kling a réuni, dans une plaquette d'une cinquantaine de pages, un certain nombre de renseignements et de conseils pratiques que pourront lire avec fruit tous ceux qui ont à diriger soit un chœur, soit un orchestre, soit un ensemble instrumental quelconque. L'auteur n'a pas eu, sans doute, la prétention de faire œuvre nouvelle, mais il s'est efforcé de donner à ses théories, qu'il emprunte à Hector Berlioz, le plus de clarté possible, en les illustrant de nombreux exemples et en développant certains points plus que ne l'avait fait le grand compositeur français.